Linx

Revue des linguistes de l'université Paris X Nanterre

49 | 2003

**L'actualité des notions d'interlangue et d'interaction
exolingue**

Compte rendu – hommage : l'œuvre de L. Selinker

Jean-Marc Dewaele

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/linx/564>

DOI : 10.4000/linx.564

ISSN : 2118-9692

Éditeur

Presses universitaires de Paris Nanterre

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2003

Pagination : 153-159

ISSN : 0246-8743

Référence électronique

Jean-Marc Dewaele, « Compte rendu – hommage : l'œuvre de L. Selinker », *Linx* [En ligne], 49 | 2003, mis en ligne le 18 mars 2011, consulté le 01 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/linx/564> ; DOI : 10.4000/linx.564

Compte rendu – hommage : l'œuvre de L. Selinker*

Jean-Marc Dewaele
Birkbeck College, University of London

Larry Selinker commença ses études à Brandeis University, Waltham, Massachusetts où il obtint son BA en « Etudes du Proche-Orient » en 1959 avec une spécialisation en langue et littérature hébraïque. Il passa l'année 1959-1960 à l'université hébraïque à Jérusalem. Il obtint son MA en linguistique de la American University de Washington en 1960 et son Ph D de Georgetown University en 1966 avec une thèse intitulée *A Psycholinguistic Study of Transfer*. Il fut d'abord professeur de linguistique à la American University de Washington entre 1966 et 1976. Il passa, dans le cadre d'un échange Fulbright, l'année académique 1968-1969 dans le célèbre département de linguistique appliquée de la University of Edinburgh où il fit la connaissance de Pit Corder. En 1977 il s'installa à la University of Michigan où il resta jusqu'en 1993. Il devint ensuite professeur en linguistique appliquée à Birkbeck College, University of London jusqu'à sa retraite en 2002. Il est actuellement « Visiting Professor » à New York University.

Un survol rapide de l'œuvre de Selinker

L'article *Interlanguage* publié en 1972 dans la *International Review of Applied Linguistics* propulsa son auteur au sommet des listes de citations dans les années 1970. L'article fut ré-imprimé dans sept ouvrages collectifs et traduit en espagnol. Il fit de Larry Selinker l'un des pères fondateurs du paradigme de l'interlangue¹, dont l'analyse des erreurs et les études des morphèmes furent les précurseurs. L'idée de l'interlangue était cependant déjà en l'air depuis quelque temps. Corder (1967, 1971, 1973), Nemser (1971) et Selinker (1969, 1972) développèrent des concepts similaires. Corder (1967) parla de « compétence transitionnelle » et plus tard de « dialectes idiosyncratiques transitionnels » (1971) pour désigner le discours d'apprenants.

* Je tiens à remercier mes amis et collègues de m'avoir aidé à trouver l'information exacte et le ton juste.

¹ C'est ainsi que le terme fut traduit en français.

Nemser (1971) lança le concept de « systèmes approximatifs » mais c'est le terme « interlanguage » proposé en 1972 par Selinker qui entra dans le vocabulaire de tous les linguistes, y compris celui de Corder, et c'est ainsi que le nouveau paradigme fut baptisé. Larsen-Freeman et Long (1991) retracent cependant l'origine du terme « interlanguage » au créoliste John Reinecke, dans sa thèse de 1935, publiée en 1969. Il décrit la situation à l'époque des plantations à Hawaï :

a makeshift dialect will for the most part be used as the means of communication between the several [immigrant] groups... [which] will tend to pass into a more formal speech - still imperfect as compared with the standard language - as an **interlanguage**², until finally this more or less standardized lingua franca becomes the primary tongue of nearly the whole body of inhabitants (1969 : 115).

Reinecke utilisait le terme « interlanguage » pour désigner une variété non-standard de la première ou deuxième langue, qui servait comme instrument de communication entre les groupes, et qui se rapprochait graduellement des normes de la langue standard des groupes économiquement et politiquement dominants (Larsen-Freeman et Long 1991 : 74). Selinker (1972 : 211) lui-même reconnaît avoir été influencé par le travail de Weinreich (1953). Considérons les paragraphes suivants de Weinreich :

Inasmuch as a language is a system of oppositions, a partial identification of the systems is to the bilingual a reduction of his linguistic burden. And it is these natural identifications which are at the root of many forms of interference. (...) Identification of the word-order patterns may cause him to violate English order by constructing a sentence of the type SUBJECT + OBJECT + VERB, e.g. I him see, which is perfectly admissible in Russian. In the subsequent sections of this chapter, interference resulting from such **inter-language**³ identification is discussed in detail (Weinreich, 1953 : 8)⁴.

Weinreich semble utiliser le terme « inter-language » comme synonyme d'interlingual, mais le paragraphe suivant préfigure le concept d'interlangue tel qu'il fut développé par Selinker : « There is need for experimental investigation of the possibility that some bilinguals interpret at least parts of the linguistic system as

² C'est moi qui souligne.

³ C'est moi qui souligne.

⁴ « Dans la mesure où une langue est un système d'oppositions, une identification partielle des systèmes permet au bilingue de réduire son fardeau linguistique. Et ce sont ces identifications naturelles qui sont à la base de beaucoup de formes d'interférence. L'identification des ordres de mots peut l'induire à violer l'ordre anglais en construisant une phrase du type sujet + objet + verbe, par exemple I him see, qui est parfaitement acceptable en russe. Dans les sections suivantes de ce chapitre, l'interférence résultant d'une telle identification interlangagière sera analysée en détail ».

merged rather than coexistent. The purely linguistic evidence so far has not been conclusive » (Weinreich, 1953 : 9)⁵.

L'originalité du concept ultérieur de l'interlangue résidera dans le fait qu'elle sera considérée comme un système indépendant plutôt que partiellement fusionné.

Ce succès relativement précoce de Selinker se révéla être à double tranchant. D'une part, il lui assura une carrière universitaire confortable; d'autre part, la communauté linguistique compara inlassablement chacune de ses publications ultérieures avec celle de 1972. Il publia jusqu'aujourd'hui un total de 31 articles de recherches comme auteur unique et 55 articles comme co-auteur. Sa seule publication en français « Les domaines de référence dans une théorie de l'interlangue », fut publiée en 1980 dans un numéro spécial de la revue *Encrages*. Il collabora fréquemment avec d'excellents linguistes comme Trimble, Lamandella, Bley-Vroman, Lakshmanan, Douglas, Tarone – avec qui il édita en 1981 *English for Academic and Technical Purposes*⁶ – et surtout Susan Gass, avec qui il édita en 1983 *Language Transfer in Language Learning*, ré-édité en 1992. En 1985 ils publièrent *Teacher's Manual for Workbook in SLA*, retravaillé en collaboration avec Sorace et intitulé *Second Language Learning Data Analysis* qui parut en 1999. C'est encore avec Gass, ainsi que Madden et Preston, qu'il co-édita en 1989 deux volumes intitulés *Variation in SLA*, l'un consacré au discours et à la pragmatique, l'autre consacré à la psycholinguistique. En 1991 il co-édita un volume intitulé *Foreign Language Pedagogy Research* en collaboration avec Phillipson, Swain, Kellerman et Sharwood Smith. En 1994 lui et Gass publièrent *Second Language Acquisition : An Introductory Course*, un livre d'introduction très appréciée par enseignants et étudiants. Il co-édita également *The Current State of Interlanguage* en 1995 avec Eubank et Sharwood Smith. Le seul livre qu'il ait écrit sans co-auteur est *Rediscovering Interlanguage* de 1992.

Après 1969, Selinker abandonna l'approche quantitative en faveur du qualitatif dans les travaux qu'il publia seul. Il développa alors une profonde méfiance pour l'analyse statistique et la rigueur que ses co-auteurs et lui-même continuèrent cependant à prêcher dans les ouvrages sus-mentionnés.

La première étude : Selinker (1969) sur le transfert

Avant de me concentrer sur l'article de 1972, je propose de considérer l'étude qui le précéda, celle de 1969 sur le transfert. Selinker recueillit des données orales en anglais de 163 écoliers, 132 en Israël et un groupe de contrôle de 31 écoliers aux Etats-Unis. Son but était de comparer les ordres de mots dans l'anglais natif avec ceux dans l'interlangue anglais des enfants israéliens. Les enfants américains furent interviewés en anglais, leur langue maternelle, tandis que les jeunes Israéliens furent interviewés en hébreu, leur langue maternelle et en anglais, leur deuxième langue.

⁵ « Il faudra des recherches expérimentales pour envisager la possibilité que les bilingues considèrent au moins certaines parties de leur système linguistique comme étant fusionnées plutôt que co-existantes. Les preuves purement linguistiques ne sont pas encore concluantes ».

⁶ Il fut membre du comité de rédaction d'une revue spécialisée dans les domaines de spécialité : *English for Specific Purposes Journal* entre 1980 et 1996.

Selinker examina les expressions de lieu, de temps, d'adverbes de degré et des objets directs après des verbes transitifs. Lors de l'interview, Selinker demanda aux enfants de parler en phrases complètes. Il constata que les enfants israéliens savaient exactement ce qu'était « une phrase complète » en anglais. Ceci lui aurait donné l'idée de l'interlangue même si le mot lui-même n'y apparaît pas (De Angelis 2002).

L'hypothèse de Selinker était que les enfants israéliens produiraient des phrases anglaises suivant l'ordre de mots en hébreu. Il constata que des phrases en interlangue anglaise comme « I like very much cats » (Adverbe + Objet), « I lived five years ago in Tel Aviv » (Temps + Lieu) et « I bought downtown the postcard » (Lieu + Objet) étaient très fréquentes malgré le fait que ces ordres de mots sont inexistantes en anglais (1969 : 79). Autrement dit, comme les enfants israéliens ne pouvaient pas avoir entendu ces ordres de mots dans leur input anglais, ils avaient dû transférer les ordres de mots hébreux dans leur interlangue.

Ce travail de Selinker sur le phénomène du transfert a stimulé d'innombrables chercheurs (cf. Odlin 1989 ; Jarvis 2000 ; De Angelis 2002).

Le succès majeur : Selinker (1972) sur l'interlangue

L'originalité du concept d'interlangue réside dans le fait que la langue de l'apprenant fut considérée comme indépendante de la langue-source ainsi que de la langue-cible. L'interlangue est un système intermédiaire qui n'est projection ni de la langue-cible ni de la langue-source mais qui a ses propres caractéristiques, uniques. Les connaissances intermédiaires des apprenants ne furent plus représentées comme des altérations de la langue-cible, se manifestant sous forme de fautes. L'interlangue n'était plus jugée comme une version défectueuse du système de la langue-cible utilisée par des natifs. Les connaissances intermédiaires furent appréhendées pour elles-mêmes, observées selon les mêmes méthodes que celles utilisées par le linguiste décrivant une langue naturelle. L'interlangue fut aussi clairement distinguée de langues apprises à un très jeune âge : l'interlangue désigna une langue apprise à un âge adulte.

Rappelons à présent le coeur de la théorie de Selinker (1972). Il considère que l'interlangue est un système intermédiaire unique, composé de règles issues de cinq processus *cognitifs*.

1) Un locuteur peut transférer certains éléments, règles ou sous-systèmes de sa première langue (« language transfer »).

2) Il peut également transférer des éléments liés à l'apprentissage de la langue-cible (« transfer of training »).

Selinker donne l'exemple de la généralisation du pronom personnel masculin « he » dans l'interlangue de locuteurs serbo-croates. La différence entre le masculin et le féminin de ce pronom existe dans la première langue de ces locuteurs mais à cause d'une prédominance du « he » dans les manuels, la forme masculine domine dans l'interlangue anglaise de ces locuteurs.

3) Certains éléments dans l'interlangue peuvent être la conséquence de stratégies d'apprentissage de la langue-cible (« strategies of second language

learning»). Selinker cite comme exemple la tendance des apprenants à simplifier le système de la langue-cible.

4) D'autres éléments dans l'interlangue résultent de stratégies de communication que les apprenants adoptent lorsqu'ils parlent avec des locuteurs natifs dans cette langue-cible (« strategies of second language communication »).

5) L'interlangue peut finalement contenir des éléments introduits au travers de stratégies de surgénéralisation de certaines règles et aspects sémantiques de la langue-cible (« overgeneralization of target language linguistic material »).

Ces processus ont été abondamment analysés par la suite. Selon Selinker, l'acquisition de la seconde langue diffère fondamentalement de celle de la première langue. Il défend cette hypothèse avec l'argument de la fossilisation : une seconde langue risque de se figer dans son développement. L'apprenant n'atteint pas toujours le stade final, la maîtrise parfaite de la langue-cible, malgré son exposition continue à celle-ci :

Fossilizable linguistic phenomena are linguistic items, rules, and subsystems which speakers of a particular native language will tend to keep in their interlanguage relative to a particular target language, no matter what the age of the learner or the amount of explanation and instruction he receives in the target language (Selinker, 1972 : 205)⁷.

Pour Selinker, la fossilisation serait due en premier lieu au transfert d'éléments de la langue maternelle. D'autres processus, comme des stratégies de communication, peuvent également provoquer la fossilisation : un apprenant peut estimer que sa maîtrise d'une langue-cible est suffisante pour pouvoir communiquer dans cette langue et ne se soucie plus des formes déviant de la norme des natifs.

Dans ses études ultérieures, Selinker tenta d'identifier les facteurs qui pouvaient contribuer à la fossilisation de structures non-natives dans l'interlangue. Il a ainsi formulé le « Multiple Effect Principle » (Principe des Effets Multiples) avec Lakshamanan :

When two or more SLA factors work in tandem, there is a greater chance of stabilization of interlanguage forms leading to possible fossilization (Selinker et Lakshamanan, 1992 : 198)⁸.

Suivant ce principe, deux processus dominés par l'influence typologique de la première langue peuvent expliquer la persistance et la résistance au changement d'une structure. Selinker suggère que le transfert d'éléments liés à l'apprentissage de la langue-cible (*transfer of training*) peut s'allier au transfert linguistique, occasionnant une

⁷ Des phénomènes linguistiques fossilisables sont des items linguistiques, des règles, des sous-systèmes que des locuteurs d'une langue maternelle particulière maintiennent dans leur interlangue relative à une certaine langue-cible, peu importe l'âge des apprenants ou la quantité d'explication et d'instruction qu'ils reçoivent dans la langue-cible.

⁸ Quand deux ou plusieurs facteurs en acquisition de langues étrangères fonctionnent en tandem, il y a un plus grand risque de stabilisation des formes interlangagières menant à une possible fossilisation.

véritable « conspiration » qui contribue à la stabilisation ou même à la fossilisation permanente de la structure. Les professeurs de langue doivent par conséquent identifier les effets multiples, ou « les conspirateurs », et développer des stratégies pédagogiques pour empêcher ou retarder la fossilisation. Cela est particulièrement important dans les cas où la correction explicite ne semble pas avoir d'effet. Une stratégie possible peut être la variation de domaine de discours (cf. Selinker et Han 1999 et Han 1999).

Le concept de fossilisation demeure assez controversé. Han (1999) constate que tant que l'utilisateur d'une interlangue est en vie, il/elle demeure un apprenant potentiel. Il est donc difficile de juger à partir de quel moment un élément dans une interlangue peut être qualifié de « fossilisé ». Elle juge impossible de parler de fossilisation dans des études transversales ou dans des études longitudinales de courte durée.

Les chercheurs actifs dans le courant de l'interlangue disposaient désormais d'un cadre théorique qui leur permettrait de dépasser l'étude des erreurs afin d'analyser l'ensemble du système linguistique de l'apprenant. Malgré ces belles intentions théoriques, on constate cependant que les linguistes continuent à comparer l'interlangue avec les systèmes des locuteurs natifs et que toute différence est généralement interprétée comme une déficience. C'est en réaction contre cette comparaison que Cook (2002) arguë que les apprenants doivent être considérés comme des usagers à part entière (« L2 users ») et non pas comme des natifs manqués.

j.dewaele@french.bbk.ac.uk

RÉFÉRENCES

- COOK, V. (ed.) (2002) : *Portraits of the L2 user*. Clevedon, Multilingual Matters.
- CORDER, S. P. (1971) : « Idiosyncratic dialects and error analysis », *International Review of Applied Linguistics* 9, 147-159.
- CORDER, S. P. (1973) : « The elicitation of interlanguage », in J. SVARTIK (ed.) *Errata : papers on error analysis*. Lund, EWK Gleerup.
- CORDER, S. P. (1967) : « The significance of learners' errors », *International Review of Applied Linguistics* 4, 161-169.
- DE ANGELIS, G. L. (2002) : *Interlanguage influence and multilingualism : An empirical investigation into typologically similar and dissimilar languages*. Thèse de PhD inédite, Université de Londres.
- EUBANK, L., SELINKER, L. & SHARWOOD SMITH, M., (eds.) (1995) : *The Current State of Interlanguage*. Amsterdam - New York, John Benjamins.
- GASS, S, MADDEN, C., PRESTON, D. & SELINKER, L., (eds.) (1989) : *Variation in Second Language Acquisition*. Vol. 1 *Discourse and Pragmatics*, Vol. 2 *Psycholinguistic Issues*, Multilingual Matters, Clevedon.

- GASS, S. & SELINKER, L., (eds.) (1994) : *Second Language Acquisition : An Introductory Course*. NJ : Lawrence Erlbaum.
- HAN, Z. (1998) : *Fossilisation in interlanguage*. Thèse de PhD inédite, Université de Londres.
- JARVIS, S. (2000) : « Methodological rigor in the study of transfer : Identifying L1 influence in the interlanguage lexicon », *Language Learning* 50-2, 245-309.
- LARSEN-FREEMAN, D. & LONG, M. H. (1991) : *An Introduction to Second Language Acquisition Research*. London, Longman.
- NEMSER, W. (1971) : « Approximative systems of foreign language learners », *International Review of Applied Linguistics* 9, 115-123.
- ODLIN, T. (1989) : *Language Transfer : crosslinguistic influence in language learning*. Cambridge, Cambridge University Press.
- PHILLIPSON, R., SWAIN, M., KELLERMAN, E., SELINKER, L. & SHARWOOD SMITH, M., (eds.) (1991) : *Foreign Language Pedagogy Research*. Clevedon, Multilingual Matters.
- REINECKE, J. (1935 publié en 1969) : *Language and Dialect in Hawaii*. Honolulu, University of Hawaii Press.
- SELINKER, L. (1969) : « Language transfer », *General Linguistics* 9, 67-92.
- SELINKER, L. (1972) : « Interlanguage », *International Review of Applied Linguistics* 10, 219-231.
- SELINKER, L. (1992) : *Rediscovering Interlanguage*. London & New York, Longman.
- SELINKER, L. & FAKHRI, A. (1988) : *An annotated bibliography of U.S. Ph.D dissertations in contrastive linguistics, 1970-1983*. Poznan, Adam Mickiewicz University Press.
- SELINKER, L. & GASS, S., (eds.) (1983) : *Language transfer in language learning*. Rowley, Newbury House.
- SELINKER, L. & GASS, S. (1984) : *Workbook in Second Language Acquisition*. New York, Newbury House.
- SELINKER, L. & GASS, S. (1985) : *Teachers' manual, workbook in second language acquisition*. New York, Newbury House.
- SELINKER, L. & HAN, Z. (1999) : « Error resistance : Towards an empirical pedagogy », *Language Teaching Research* 3, 3, 248-275.
- SELINKER, L. & LAKSHAMANAN, U. (1992) : « Language transfer and fossilization : The Multiple Effects Principle », in L. Selinker & S. Gass (eds.) *Language Transfer In Language Learning*, Amsterdam, Benjamins, 197-216.
- SELINKER, L., TARONE, E. & HANZELI, E., eds. (1981) : *English for academic and technical purposes : Studies in honor of Louis Trimble*, New York, Newbury House.
- SORACE, A., GASS, S. & SELINKER, L. (1999) : *Second Language Learning Data Analysis*, Hillsdale, NJ, Lawrence Erlbaum.